



En-tête du journal *Frioul Tribune* © collection Bruno Richard

# LA RÉPUBLIQUE LIBRE DU FRIOUL, MARSEILLE PREND LE LARGE...

Par Patrick Coulomb,  
Journaliste

77

*Dans le fameux livre de Fabrice O'Driscoll, Ils ne siègent pas à l'Onu (Les Presses du Midi, 2000), Marseille joue un rôle étonnant sur l'échiquier géopolitique mondial. L'autre échiquier géopolitique, celui dont personne ou presque n'a entendu parler, qui n'a pourtant rien de complotiste, mais qui est bien davantage un univers décalé, fait de drôlerie et de passions variées. L'univers des « micronations ». Il se trouve que dans le bassin ouest de la Méditerranée, peu peuvent rivaliser sur ce point avec Marseille, hormis sans doute la fameuse Principauté de Seborga, sur la côte ligure, véritable alter ego de la Principauté de Monaco, du moins dans les rêves de son altesse élue Nina de Seborga...*

Rien de princier à Marseille, mais une république, la République Libre du Frioul, née du désir d'un artiste aujourd'hui disparu (décédé en février 2023), Jean-Claude Maillot, dit « Mayo », à la fin des années 1990, plus exactement le 1<sup>er</sup> juillet 1997, comme nous le raconte Bruno Richard, un de ses fondateurs, qui fut son ministre des Envies et président

des Ambassadeurs. Autant dire son bras droit. Vingt-cinq ans après cette « grande époque » de la RLF (très active de 1997 à 2000), les souvenirs de cette épopée géo-artistique restent nombreux et les traces visibles, comme en témoigne l'iconographie de cet article.

« On a battu monnaie, imprimé des timbres, créé un journal, le *Frioul Tribune*, on a organisé des jumelages, nous avons même été sollicités par une équipe féminine de sport collectif pour nous présenter aux Jeux Olympiques... ». Bruno Richard égrène la mémoire de la République Libre du Frioul, avec un sourire qui ne le quitte pas, véritable démonstration de la joie indicible que lui a apporté cette aventure... mais, commençons par le commencement.

« Juin 1997, une journée des peintres, avec soixante-dix participants, est organisée près du débarcadère du Frioul,



Billet de "Cinq cailloux blancs" de la RLF. © collection Bruno Richard

Lettre-réponse de l'ONU à la RLF., déc. 1999 © collection Bruno Richard



devant les restaurants, mais cela ne se passe pas au mieux et il nous est suggéré d'aller nous installer plus loin, du côté du fort. » Le fort dont il s'agit est le fort de Brégantin, à l'extrémité ouest de Ratonneau, une des deux îles principales de l'archipel, qui est la propriété de Jean-Claude Maillot. C'est ainsi que l'aventure va pouvoir débuter : « On va créer ici, nous explique alors Mayo, dans mon fort, une œuvre d'art « conceptuelle et collective » qui sera la République Libre du Frioul. C'est sous ce nom que nous l'avons déclarée à l'INPI ».

La RLF est née, avec pour pères fondateurs et mères fondatrices Jean-Claude et Nadine Maillot, Virginie Delachaise, Patrick Llobet et donc Bruno Richard. « On s'est donné un président de la République, Egrégore Levirtuel (sic), on a doté la RLF d'une constitution « libre et aléatoire », ainsi que d'une devise : « Un seul soleil, chacun son ombre ». Puis on a battu monnaie, créé un « passeporte » (vers le rêve), et on a invité un vaste éventail de relations et de personnalités à nous rejoindre es qualité de ministres ».

## Une philosophie et... des annexions

Dotée d'un hymne, d'une devise, d'un blason, la RLF portait une âme d'enfant en bandoulière (« Mayo était très déçu que la vie nous la fasse perdre ») ; elle est le fruit d'un regard festif et joyeux sur les arts, une philosophie partagée par ses membres fondateurs et ses nombreux ministres, parmi lesquels Philippe Carrese, Bernard Werber, Fernando Arrabal, Patrick Cauvin, Jean Amadou, Pascal Morabito, l'humoriste Kamel, le dessinateur Fred et bien d'autres. Cette bande de

garnements de l'art et du concept, durant la grande époque de la « République », procéda à quelques annexions virtuelles qui font encore sourire Bruno Richard.

« On a annexé l'île de la Réunion, d'où Mayo était originaire, puis la Ville de Paris - on avait écrit au maire de l'époque, Jean Tibéri, en lui expliquant que son éventuelle non-réponse vaudrait acceptation ; bien entendu, il ne nous a jamais répondu, donc nous avons « annexé » Paris. On a aussi « officiellement réquisitionné » divers établissements nocturnes marseillais. On a écrit à l'ONU aussi pour obtenir un siège, en tant qu'État « sans frontières et sans limites ». Eux nous ont répondu en nous expliquant la marche à suivre pour candidater... On a également réalisé des jumelages, poursuit Bruno Richard, comme par exemple avec l'île d'Eïao, aux Marquises, qui était la propriété de Georges de Caunes, le père d'Antoine de Caunes. Et on a organisé divers événements, des expositions, des rencontres et en août 2000 le festival Jazz et Polar, au fort de Brégantin ».

Aujourd'hui, la République Libre du Frioul, comme la Commune Libre de Montmartre, la République indépendante de Figuerolles ou les Amis de la Gare de Bandol, reste avant tout l'expression d'une volonté de faire un pas de côté. Qui a bien fait sourire les R. G., raconte Bruno Richard : « Ils sont venus un jour chez moi, inquiets du fait que nous puissions être de dangereux indépendantistes... Je leur ai expliqué ce qu'était la RLF et tout ça a fini à la rigolade ».

La « rigolade », aussi conceptuelle et artistique fut elle, cela reste le maître-mot d'un projet qui, s'il ressemble à une galéjade marseillaise, a aussi été l'opportunité de mettre l'imagination et la créativité de ses membres sur le devant de la scène. *Un seul soleil, chacun son ombre.*